

Catherine Duray

FICHE – LECTURE

Titre de l'ouvrage : **JOURNAL DE DEUIL**

Auteur : **Roland BARTHES**

Editions Seuil / Imec, février 2009

Collection « Fiction & Cie »

A quoi ressemble l'ouvrage ?

Il s'agit comme son titre l'indique, d'un journal, d'un journal de type intime au sens qui n'est pas censé être lu. Il est présenté en 3 parties : le journal de deuil du 26 octobre 1977 au 21 juin 1978, la suite du journal du 24 juin 1978 au 25 octobre 1978 puis d'une nouvelle suite du journal du 25 octobre 1978 au 15 septembre 1978. Il se termine par quelques fragments non datés et quelques notes sur la mère de Roland Barthes. Il compte 269 pages présentées par date chronologique du journal.

L'éditeur présente en avant-propos comment il a « reconstitué » le journal à partir des 330 fiches écrites de Roland Barthes et situe dans quelle période de vie (d'un point de vue professionnelle et personnelle) se trouvait l'auteur au moment de l'écriture.

La couverture est sobre, une petite illustration en noir et blanc présente un personnage qui marche d'un bon pas à l'aide d'une canne.

Le quatrième de couverture présente un extrait du journal et un commentaire de l'éditeur qui rappelle le contexte de ce journal de deuil.

L'éditeur précise aussi que « on ne lit pas ici un livre achevé par son auteur, mais l'hypothèse d'un livre désiré par lui, qui contribue à l'élaboration de son œuvre et, à ce titre, l'éclaire ».

L'ouvrage se lit facilement dans la mesure où la chronologie et les notes courtes du journal conduisent les doigts du lecteur à tourner les pages rapidement. Pourtant quand les yeux se mettent au travail, il y a des pauses inattendues provoquées par la résonance de l'écrit dans l'univers intime du lecteur.

De quoi traite-t-il ?

Roland Barthes nous partage au quotidien ou presque, ce qui émerge pour lui ou plus précisément de lui dans une période (de deux ans environ) qui suit le décès de sa mère. L'éditeur nous précise que Barthes démarre son journal dès le lendemain du décès, et qu'il écrit sur des petites fiches (un quart de page) et qu'il date presque toute. Il nous indique aussi que durant cette même période Roland Barthes a été particulièrement « productif » puisqu'il conduit son cours au Collège France sur « Le Neutre », écrit le texte de la conférence intitulée « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », publie de très nombreux articles dans différents journaux et revues, écrit « La Chambre claire », prépare son projet « Vita Nova » ainsi que son cours du Collège sur « La préparation du Roman ».

Ces précisions me paraissent importantes car elles situent ces émergences de deuil dans une vie habitée, animée, remplie dans le cas de Barthes par le travail de pensée, d'écriture et de cours. Malgré ce « tout », ce « plein », il laisse émerger et accueille pour les noter sur une fiche des sensations, des sentiments, des émotions, des anecdotes, des descriptions, des retours en arrière, des bouts d'analyse...

Pourquoi cet ouvrage ?

Je suis traversée par des deuils depuis bientôt 10 ans. Je ne peux pas définir vraiment ce qu'est le deuil, autrement que ce qui reste, ce qui vit encore, ce qui se transforme en moi, des personnes qui ne sont plus là, qui ne seront plus jamais là. Il y a sûrement un début, je ne sais pas s'il y a une fin autre que ma propre mort. C'est chaotique, irrégulier, imprévisible, tant dans la force, l'intensité ou le temps. Roland Barthes écrit dans son journal le 26 novembre 77 : « M'effraie absolument le caractère discontinu du deuil ». Pour ma part, je ne peux pas dire que cela m'effraie mais je relève de mon expérience cette discontinuité qui s'accompagne parfois de déstabilisation.

Le travail sur le récit de vie a ouvert de nouveau une brèche possible pour l'émergence de ce qui est en mouvement avec ces « disparus ». Alors, je n'ai pas souhaité la contourner mais plutôt y rentrer et pour garder de la tranquillité, les livres m'accompagnent. C'est dans ce contexte que j'ai ouvert et lu ce journal de deuil de Roland Barthes.

A part le classique Journal d'Anne Frank, je ne me souviens pas avoir lu ce type d'ouvrage. Or dans le Journal de deuil de Roland Barthes, nous ne plongeons pas dans ce qu'on pourrait appeler couramment de l'écriture littéraire. Il s'agit de notes, parfois écrites (on l'imagine) à la sauvette, parfois un peu plus soignées dans la rédaction. Cela a fait écho au journal de l'anthropologue que nous a présenté Emilia Marty lors de la session du SIAES d'avril 2011.

On ne saura jamais si au final Roland Barthes aurait à partir de ce matériau collecté au fil des jours, écrit un roman ou autre type d'ouvrage, mais dans tous les cas, cela lui a semble-t-il permis de poser ce qui le traversait et même probablement le transformer pour en construire quelque chose dans son travail, selon ce que nous précise l'éditeur.

Pour ma part, je n'ai jamais tenu de journal intime, par contre, j'ai souvent écrit (pour moi) dans des phases plus difficiles, comme une nécessité de coucher sur le papier ce qui submerge et ainsi le mettre à distance. Parfois, cela m'a permis d'écrire à d'autres, pour d'autres.

Point de leader dans cet ouvrage, seulement un homme qui identifie le manque que procure le départ d'un être cher, en l'occurrence sa mère, dans une simplicité touchante et résonante.

La lecture de cet ouvrage a ouvert une éventuelle question autour de cette notion de deuil et de leader : que doit-il perdre ou laisser pour transmettre, de quoi doit-il faire le deuil s'il veut transmettre, quel en est le processus éventuel ?

Mais je crois davantage qu'il m'a permis de tourner la page du récit de vie afin que sa place reste à une distance dite raisonnable de mon travail de recherche.